

Sashinka

De mère en fille

Julie Vaillancourt

Number 316, November 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90225ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaillancourt, J. (2018). Review of [Sashinka : de mère en fille]. *Séquences : la revue de cinéma*, (316), 29–29.

Sashinka

De mère en fille

JULIE VAILLANCOURT

Après avoir réalisé une vingtaine de courts métrages dont *Bowling chez Denise* (2011) (sélection officielle au Festival international du film de Locarno), et *Mila* (2012) (prix coup de cœur du jury à Fantasia), Kristina Wagenbauer vient de sortir son premier long métrage, *Sashinka*. Ayant fait ses classes au sein du mouvement Kino, la diplômée en réalisation du Centre de formation professionnelle du secteur de l'audiovisuel (INIS), aux origines russe et suisse, intègre, comme c'est le cas dans de nombreux premiers films, quelques éléments autobiographiques, conférant une saveur intimiste et personnelle à l'œuvre. La veille de son premier concert, Sasha (Carla Turcotte), alias « Nobody », voit sa mère débarquer dans son appartement. Malgré la réticence de sa fille, la tornade qu'est Elena (Natalia Doncheva) s'incruste dans le quotidien de Sasha; on découvre alors Sashinka, la jeune femme d'origine russe, qui se sert de la musique tel un exutoire à son passé, à sa mère, absente, immigrante, mais aussi à ce présent troublé par cette idée de combler le manque, le vide du passé. Par l'entremise de cette relation mère-fille loin d'être idyllique, *Sashinka* offre un portrait doux-amer, non dénué d'humour, d'une des plus importantes relations humaines : celle d'une mère et de sa fille.

C'est ainsi l'occasion de traiter de sujets féminins encore trop peu explorés au cinéma, mais abondamment surexploités, dont l'apparence corporelle et les doutes qui en découlent, exemplifiés par les troubles alimentaires dont souffre (secrètement) Sasha/Sashinka. Sans oublier la maladie mentale d'Elena, son alcoolisme et ses problèmes de jeu. Ces enjeux majeurs, incarnés par le charismatique tandem d'actrices, viennent se greffer à la trame narrative de façon organique, par des situations inusitées, parfois cocasses, et avec des répliques qui nous font aimer l'excentrique Elena, malgré son caractère d'antihéros. Cet aspect scénaristique évite que le film sombre dans le mélodrame. Sans oublier le caractère improvisé de certaines scènes (notamment celle sur le balcon, qui revêt un caractère très « Montréalais », lors d'un sympathique jam entre amis). La direction photo de Marie Davignon, comme son traitement de la lumière (naturelle), contribue aussi à insuffler cet élan de spontanéité globale à l'œuvre.

Récemment présenté en compétition au Seattle International Film Festival, *Sashinka* se veut la porte d'entrée de Wagenbauer dans la cour des grands. Celle d'un cinéma intimiste, personnel, ayant sa propre écriture. On pourrait même y voir les prémices d'une signature à la Léa Pool, si l'on pense à certaines œuvres des années 1980-1990. L'égue qui se retrouve chez certaines jeunes cinéastes, dont Chloé Robichaud. D'ailleurs, la façon dont Sasha échappe à son quotidien et à ses difficultés est parfois similaire à cette Sarah (qui préfère la course. Sasha fait le vide sur son vélo, alors que *Sarah préfère la course* (2013) : les deux femmes trouvent leur échappatoire, et la façon dont la caméra pénètre leur psyché est empreinte d'une liberté certaine, la musique accentuant ce désir. Cette façon de voir la femme, par le regard féminin, le public y est encore trop peu habitué (pour relater les propos de Léa Pool). Pourtant, le féminin se doit d'avoir une voix, et la multiplicité des points de vue est essentielle à tout art. À noter que l'équipe technique de *Sashinka* est majoritairement féminine.

Si *Sashinka* fut d'abord présenté au Festival du Nouveau Cinéma en octobre 2017, il faudra attendre plus de neuf mois avant de voir l'œuvre (avec une distribution très limitée) sur grand écran. Bien que réalisé avec des moyens minimes – 250 000 \$ et « beaucoup de bénévolat » selon les dires des principales intéressées – et financé par Talents en vue (anciennement le programme de production à microbudget de Téléfilm Canada), ce film est la preuve qu'il demeure primordial de remettre en question, une fois de plus, le financement et la diffusion des productions d'ici. Si les écoles de cinéma sont abondamment fréquentées et que certains diplômés ont la chance de faire leurs premières armes en accédant à des programmes de production, encore faut-il que leurs œuvres trouvent leur public, par l'entremise d'une diffusion appropriée. Il en est de même pour le court métrage, qui trouve peu sa place dans nos salles. À cet effet, citons le Cinéma Beaubien qui présentait, avant *Sashinka*, la première réalisation d'Anik Lemay : *La psychologie des planètes*. Un court ayant le sens du rythme, avec un dénouement surprise qui offrait une corrélation thématique certaine avec le long métrage qui le succédait. Le talent s'exprime. Ne reste qu'à lui faire une place, et lui donner les moyens de s'afficher sur grand écran. ▲

Origine : Québec [Canada]

Année : 2017

Durée : 1h18

Réal. : Kristina Wagenbauer

Scén. : Kristina Wagenbauer, Marie-Geneviève Simard

Int. : Natalia Doncheva, Carla Turcotte, David Giguère, Emmanuel Schwartz

Dist. : FunFilm



— Une écriture à la Léa Pool